Document généré le 5 juin 2025 12:09

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

A Woman, a Gun and a Noodle Shop
Un western d'Orient
San quiang pai an jing qi — Chine 2010, 95 minutes

Jérôme Delgado

Numéro 269, novembre–décembre 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63550ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2010). Compte rendu de [A Woman, a Gun and a Noodle Shop : un western d'Orient / *San quiang pai an jing qi* — Chine 2010, 95 minutes]. *Séquences*, (269), 49–49.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

A Woman, a Gun and a Noodle Shop
Un western d'Orient

Une femme, un revolver et, petite distorsion culturelle, des nouilles. ***Blood Simple****, le premier coup de canon d'Ethan et Joel Coen, devient, un quart de siècle plus tard, une histoire chinoise aussi crédible et absurde. Un bon Coen à la sauce orientale, signé Zhang Yimou.*

Jérôme Delgado

Un remake, on ne s'en sort pas, demeure un remake. La comparaison entre l'adaptation et l'original est inévitable, avec l'impression que la nouvelle version ne fait que remâcher une proposition. Aussi réussie soit-elle, la reprise part perdante dans le jeu des ressemblances et dissemblances. Et le « pourquoi donc ? » finit par se pointer.

Si Hollywood est connu pour son recyclage d'idées venues d'ailleurs, la situation inverse est plutôt rare. En tant qu'adaptation de **Blood Simple** (1984) des frères Coen, **A Woman, a Gun and a Noodle Shop** de Zhang Yimou se démarque de ce point de vue. Le réalisateur chinois, auteur de fresques historiques, renvoie ici l'ascenseur au cinéma américain.

> L'absurde et l'humour des frères Coen ne souffrent pas dans cette transposition en Extrême-Orient. Il faut dire que le scénario, malgré ses revirements, est assez simple.

Le Texas des années 80, avec ses routes en clair-obscur et ses ambiances de succès rock, servait de décor à cette sordide histoire de jalousie et de règlements de compte. Nous voici désormais en Chine impériale, dans col de Jiayu, zone désertique à l'ouest de la Grande Muraille. Le bar de l'œuvre originale est devenu un resto de nouilles.

En contrepartie des nuits pluvieuses des Coen, Yimou propose un paysage aride, filmé surtout de jour et marqué d'un brun uniforme. Alors que la musique était si appropriée, et pertinente, à l'action de **Blood Simple**, ici, c'est son absence qui est notoire. Ce silence communique bien le sentiment d'abandon des protagonistes et l'impression de banalité qu'ils dégagent.

La solution, pour rompre avec la monotonie, ce sont les vêtements. Chaque personnage possède sa couleur, comme un trait identitaire; le bleu de la police à cheval surgit comme un élément paysager, une ligne fuyante dans cet horizon si morne. Une menace, en forme de collectif uniformisé, ou d'autorité totalitaire, pour l'individualité qu'incarne ce restaurant du désert. Elle est loin, la Chine communiste, mais quelque part le cinéaste asiatique renverse le propos qui ouvre **Blood Simple**. Le film de 1984 se présente en allégorie politique, en illustration du Texas comme royaume du free-for-all, où l'entraide n'existe pas.

La direction artistique de Han Zhong, déjà avec Zhang Yimou en 2002 pour la méga-production Hero, joue ainsi le rôle de la musique chez les Coen. Elle sert la narration et donne à l'ensemble, volume et corps, rythmes et couleurs.

L'absurde et l'humour des frères Coen ne souffrent pas dans cette transposition en Extrême-Orient. Il faut dire que le scénario, malgré ses revirements, est assez simple. Un homme de pouvoir, en apparence (il est propriétaire des lieux et possède sa petite fortune), soupçonne sa femme d'une liaison avec un de ses employés. Sauf que le gendarme qu'il corrompt pour les tuer abuse de la situation et tourne l'arme contre le patron. S'ensuit une série de quiproquos, d'ouvertures et de fermetures de portes (on frôle le vaudeville), et de morts (accidentelles).

Un sentiment d'abandon

Si Yimou s'est permis quelques libertés à l'égard de sa source — même qu'il en rajoute, question victimes —, sa mise en scène est, à plus d'un moment, remarquable de fidélité. Un plaisir de cinéphile l'a sans doute guidé dans cette attitude pointilliste, lui qui se donne la peine de détailler le fonctionnement d'un coffre-fort du 19e siècle, ou de remplacer la preuve photographique par un morceau de tissu. La scène finale, déjà une citation, chez les Coen, de **The Shining** de Kubrick, est riche en détails, aussi sordides les uns que les autres.

Un film d'époque chinois ne pouvait se passer des chorégraphies fantaisistes inspirées des arts martiaux. Ce qui étonne, c'est qu'il y en a si peu et qu'elles sont servies dans les premières minutes. Une clé pour dire que les personnages, et le scénario, n'ont pas encore été imbibés de culture occidentale ? Car la mort, selon la version de Yimou, vient de l'étranger, de ce revolver acheté à un voyageur blanc. C'est la première scène et déjà le cinéaste décoche une flèche. Les Coen faisaient la même chose.

■ **SAN QUIANG PAI AN JING QI** — Chine 2010, 95 minutes — **Réal. :** Zhang Yimou — **Scén. :** Xu Zhengchao, Shi Jianquan — **Images :** Zhao Xiaoding — **Mont. :** Peicong Meng — **Son :** Tao Jing — **Dir. art. :** Han Zhong — **Mus. :** Zhao Lin — **Int. :** Sun Hunglei (Zhang), Xiao Shenyang (Li), Yan Ni (la femme de Wang), Ni Dahong (Wang), Cheng Ye (Zhao), Mao Mao (Chen). — **Prod. :** Zhang Weiping, Bill Kong, Gu Hao — **Dist. :** Métropole Films